

MiDi

MA RÉGION, MES ENVIES



L'invitée,
Carla Bruni :
« J'avais
envie
de douceur »
p. 16

Cahier MiDi de La Dépêche du Dimanche N° 1115 du 15 novembre 2020. Ne peut être vendu séparément.



REPORTAGE

La voiture 100% occitane

+ Tendances, mode, jardin, jeux...

Dossier :
Les stades mythiques
de notre région, p. 6

Saveurs :
Les secrets du Ketchup
ariégeois, p. 30

Retrouvez votre
RECETTE
en page 32



Stade Albert-Domec | Aude

Mythe

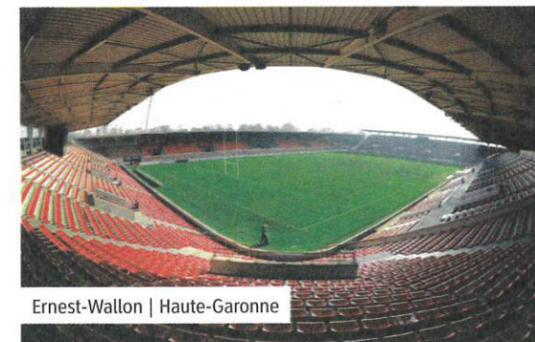
Nos stades de légende

Ils ont été - et pour certains sont encore - le cœur d'un pays qui se retrouvait derrière ses joueurs, ses couleurs pour vibrer tous les dimanches, pour communier dans une ferveur aussi intense que partagée, que le ballon soit rond ou ovale. En attendant de retrouver une place en tribune, voici une petite promenade éclectique et bercée de saine nostalgie.

[Texte : Philippe Bernard. Photos : Idriss Bigou-Gilles, archives et DR]

Le dimanche à 15 heures... En ce temps-là, le championnat de France de rugby de 1^{re} division pouvait rassembler jusqu'à 64 équipes. À Auch, à Beaumont-de-Lomagne, à Quillan, à Carmaux, à Foix ou à Saint-Girons, aussi bien qu'à Toulouse, Perpignan, Narbonne, Béziers, Castres ou Graulhet, on pouvait rêver de Bouclier de Brennus. Et on en rêvait, le dimanche à 15 heures, dans ces citadelles qu'on s'imaginait imprenables ! À Noë-Pélessou, à la Chevalière, à Paul-Bergère, au Moulis ou au Pavillon Bleu, à Domec, à Cassayet ou à Sauclères, on allait au stade comme d'autres, quelques heures plus tôt, étaient allés à la messe. Main dans la main avec un père ou un grand-père, ou les deux à la fois, les gamins y pressaient toute la famille et les voisins, le plus tôt possible, pour avoir une place le long de la main courante.

Le stade, cette sorte de cathédrale païenne, était un résumé de la micro-société de nos villes petites et moyennes. En face, autrement dit de l'autre côté du terrain et de la tribune principale dite d'honneur où trônaient les notables et les bourgeois locaux et les éventuels «par-dessus» de la Fédération de passage, en face donc, il y avait les gradins avec leur toiture encore en bois, autrement appelés



Ernest-Wallon | Haute-Garonne

les «populaires», où les ouvriers du coin s'entassaient tout en croquant cacahuètes ou pralines, et cherchaient un coin d'abri les jours de pluie quitte à perdre de vue un bon quart du terrain.

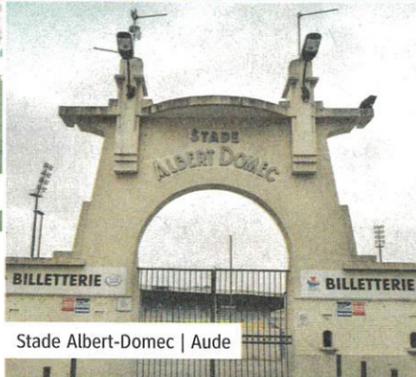
Au mieux, en s'élevant modestement dans l'échelle sociale, on pouvait finir par traverser la pelouse pour s'installer aux pesages, une autre forme de gradins, mais au pied de la «Grande» tribune. De là, on pouvait sentir l'odeur du camphre les dimanches de grand froid quand la vapeur des souffles courts flottait au-dessus des mêlées et des corps chauds. De là, on ressentait jusqu'au creux de l'estomac l'intensité d'affrontements homériques qui se jouaient parfois sans ballon. Et consécration, quelques années après, ● ● ●



Stade Paul-Lignon | Aveyron



Stade Paul-Bergère | Ariège



Stade Albert-Domec | Aude

le cheveu blanchi devenu plus rare, s'offrir une «tribune» avec l'abonnement à la saison pour ne rien perdre des aventures de nos chers sporting, racing et autres clubs vedettes de nos petites villes qui, en souvenir de leur lustre d'antan, continuent à se rassembler autour de leur équipe de rugby. Le dimanche à 15 heures. Dans cette terre d'Occitanie, où la balle ovale a trouvé sa terre d'élection comme une évidence, sur les pelouses mythiques de nos souvenirs émus, il n'y avait guère beaucoup de place pour les footeux, «l'asso» disaient nos grands-pères. Il n'y avait pourtant pas que le Stadium pour faire la part belle aux «manchots». Feu «Jean-Bouin» que les Crocodiles nîmois n'ont jamais oublié, Maurice-Rigaud ou encore Paul-Lignon, qui se refait une beauté, sont autant de places fortes du ballon rond dans nos stades mythiques.

ARIÈGE

Paul-Bergère 🏈
À Lavelanet

Dans sa largeur, le stade Paul-Bergère épousait le sens de pente. Une authentique curiosité. L'autre du Stade Lavelanétien restera à jamais célèbre dans l'histoire de notre rugby pour avoir été le théâtre, en 1972, d'une empoignade désormais mythique entre les Jaune et Noir du cru et une bande de Toulonnais, qui, pour une brouille presque familiale, s'en étaient allés jouer à Nice l'année précédente. D'un côté comme de l'autre, on ne se laissait guère impressionner. Aussi ce match-là ne s'est-il jamais terminé. Et on le refait, encore et encore, dans les chroniques. C'était au temps de la splendeur finissante de l'industrie textile, laquelle

autorisait le Stade Lavelanétien à recevoir à Paul-Bergère quelques-unes des plus grandes équipes du rugby français.

AUDE

Albert-Domec 🏈
À Carcassonne

Si à Perpignan, c'est chacun chez soi, à Carcassonne, treizistes (ASC) et quinzistes (USC) cohabitent. Mais les premiers ont longtemps occupé le devant de la scène au détriment des seconds. Nous sommes ici en terre treiziste, même si, paradoxalement, le stade porte le nom d'un quinziste bigourdan exilé en terre audoise dans les années 30. Dans ce haut lieu du rugby à XIII qu'est Albert-Domec, se sont disputés, 17 finales de Coupe de France et quelques-unes du championnat dont celle de 1949 entre l'ASC et Marseille que les gazettes retiennent comme ayant accueilli 23 500 spectateurs, soit le record d'affluence pour le vénérable stade carcassonnais dont les succès quinzistes des dix dernières années, en les installant dans le professionnalisme, ont favorisé la cure de jouvence.

AVEYRON

Paul-Lignon 🏈
À Rodez

Ici nous sommes avant tout dans un haut lieu du football, même si au moment de sa construction, Paul-Lignon accueillait

principalement les rugbymen à une époque où ils fréquentaient régulièrement la 1^{re} division. Au sommet du piton ruthénois, à deux pas de l'ancien foirail que les basketteurs locaux partagèrent jadis avec veaux, vaches et cochons, on imagine difficilement stade plus imbriqué dans sa ville. Au point que sa capacité restera forcément limitée, même si elle va être portée à près de 8 000 places au terme de la rénovation en cours qui en fera un stade entièrement fermé et enfin doté d'une quatrième tribune. Du temps du Stade ruthénois, l'historique club local, Paul-Lignon avait déjà accueilli les meilleures équipes de la division 2 au début des années 90. Et quelques beaux exploits en Coupe de France comme l'épopée de 1991 avec l'élimination de Sochaux en quart de finale. Et plus récemment ceux du RAF, Rodez Aveyron football, avec l'élimination du Paris Saint-Germain en coupe de France (3-1 après prolongation) en mars 2009, puis la remontée en Ligue 2 en 2019.

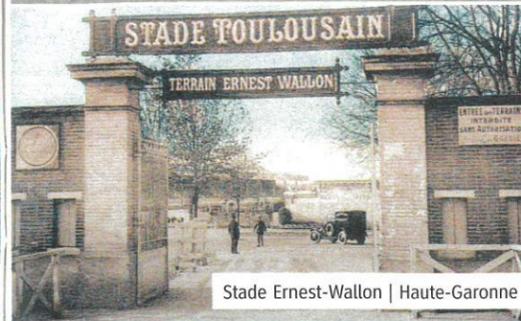
GARD

Jean-Bouin 🏈
À Nîmes

Dans le cœur des supporters des Crocos, ceux qui ont connu l'âge d'or du Nîmes Olympique, de Kader Firoud à André Kabile en passant par Michel Mézy, Jean-Bouin n'a jamais été remplacé. Dans ce stade devenu vite vétuste, les Nîmois s'entassaient en donnant parfois l'impression d'être bien plus nombreux que les 13 000 spectateurs de la capacité officielle tant ils laissaient libre court à leur folle passion pour le Nîmes Olympique. Mais Jean-Bouin a fini par être sacrifié sur l'autel des normes de sécurité. La légende raconte que la pelouse, parsemée de cailloux au premier temps du professionnalisme dans les années 30, était en pente ! Mieux : que les buts n'étaient pas exactement en face l'un de l'autre. C'est dans ce stade que les Crocos ont connu leurs plus belles heures de gloire. Jusqu'au titre honorifique de vice-champion de France derrière le grand Stade de Reims puis l'Olympique



Maradona au Stadium



Stade Ernest-Wallon | Haute-Garonne



Le Stadium | Haute-Garonne



Le XV de France au Moulias | Gers



Stade Jean-Bouin 22 mars 1970 | Gard

de Marseille. Ici que le grand Saint-Etienne d'Albert-Batteux tomba en huitième de finale aller de Coupe de France en mars 1970. Les photos témoignent d'un stade bondé, ce jour-là, avec des spectateurs perchés en haut des murs du vénérable stade Jean-Bouin.

HAUTE-GARONNE

Le Stadium 🏈
À Toulouse

Construit pour la Coupe du Monde de football 1938 sur l'île du Ramier, le Stadium de Toulouse a accueilli depuis toutes les grandes compétitions organisées en France : Mondial 1998 et Euro 2016 de foot, coupes du Monde de rugby 1999 et 2007, sans compter quelques matches de l'équipe de France de football et plusieurs test-matches du XV de France. Mais dans la mythologie toulousaine, outre à quelques belles pages du Stade toulousain, il reste à jamais lié à l'inoubliable soirée du 1er octobre 1986. Ce soir-là, dans un Stadium, qui pouvait

encore flirter avec les 40 000 spectateurs et dont les rénovations successives n'avaient pas fait fondre la capacité, le grand Diego Maradona, qui venait d'être sacré champion du Monde avec l'Argentine, fut terrassé, avec le Napoli, par un TFC porté par une foule en liesse et debout comme un seul homme. Inoubliable, exactement.

Ernest-Wallon 🏈
À Toulouse

À Ernest-Wallon, il y a un avant et un après selon que l'on se situe dans l'un ou l'autre de ces deux quartiers voisins et périphériques de Toulouse : les Ponts-Jumeaux et les Sept-Deniers. La première version d'Ernest-Wallon, du nom du premier président du Stade toulousain, fut sacrifiée en 1980 sur l'autel de la sacro-sainte bagnole pour laisser passer la rocade toulousaine. À deux pas du Bassin de l'Embouchure, s'étaient pourtant disputées 17 finales du championnat de France de rugby dans la première moitié du XX^e siècle, si l'on compte deux fois

la seule de l'histoire qui fut rejouée : Castres-Mont-de-Marsan en 1949. Mais «les Amis du Stade», propriétaires des lieux, n'ont pas perdu au change avec le terrain des Sept-Deniers que la mairie de Toulouse leur a offert en compensation. Le Stade toulousain y dispose désormais d'un bijou de stade de rugby, construit en différentes étapes depuis 1978. Allez on ose : oui, le plus beau de France.

GERS

Le Moulias, le stade Jacques-Fouroux 🏈
À Auch

Feu le Football club auscitain s'est installé au Moulias en 1956 après avoir abandonné la cuvette de Mathalin. Le FCA y a immédiatement connu son premier âge d'or avec des successions de victoires qui lui ouvrirent les portes de la phase finale du championnat de France dans le sillage du grand Jean Le Droff. Jusqu'au point d'orgue du début des années 70 et une qualification pour les quarts de finale. Le Moulias redevient une terre imprenable avec le retour au pays du fils prodigue : Jacques Fouroux, le petit Caporal du grand Chelem de 1977, celui dont le Moulias porte fièrement le nom



Stade Sauclières | Hérault

depuis son décès en 2005. Ici, même le grand Stade toulousain des années 90 a rendu les armes face à l'armada du FCA réputée pour sa pépinière. Jusqu'à ce que les vicissitudes du rugby professionnel soient fatales à ce bon vieux FCA, pourtant l'un des plus anciens clubs du rugby français (1903). Dans sa glorieuse histoire, le stade du Moulias peut s'honorer d'avoir accueilli deux fois le XV de France notamment pour une défaite historique contre la Roumanie en 1990.

HÉRAULT

Sauclières

À Béziers

Voir Sauclières et succomber. Au plus fort de la domination de l'ASB, l'Association sportive Biterroise, sur le rugby français, soit de 1971 à 1984 (10 boucliers de Brennus, 3 Du Manoir), se déplacer au stade de Sauclières était l'assurance d'une défaite et ce, pour n'importe quel adversaire. Sur sa pelouse, l'ASB est restée invaincue pendant 11 années et demie : de 1969 à 1981 ! Certains s'y sont vus infliger de véritables déculottées. Comme ces pauvres joueurs de Montchanin qui ont à jamais une place dans l'histoire du rugby français pour avoir encaissé un 100 à 0 d'un autre âge le 16 décembre 1979, avec notamment 11 essais de l'ailier Michel Fabre (44 en tout au cours de cette saison). La réputation de la bande à Raoul Barrière, l'entraîneur de cette équipe à nulle autre pareille, suffisait à décourager les plus téméraires : les Estève, Vaquerin, Palmié, Saisset... Avant de grimper sur la pelouse de Sauclières, bon nombre d'adversaires avaient déjà laissé dans l'obscurité du tunnel qui passait dessous, le peu d'illusions qu'ils leur restaient...

LOT-ET-GARONNE

Armandie

À Agen

Aller à Armandie, ce stade que les Agenais ont enfin décidé de finir de construire avec un ambitieux projet de rénovation, c'est comme aller en pèlerinage. Vous savez immédiatement que vous entrez dans un des hauts lieux du rugby français où l'on honore ses anciens comme il se doit, à commencer par le premier d'entre eux : Alfred Armandie, l'homme qui introduit le rugby à Agen et fonda le Sporting union agenais. À Armandie, le



Stade Armandie | Lot-et-Garonne

spectateur est accueilli par une galerie de portraits (Zani, Lacroix, Sella, Benazzi...). Témoins d'un lustre que le SUA ne renonce pas à retrouver. Et signes de fidélité à une certaine idée du jeu telle qu'on la cultive ici. Le SUA est un des plus grands clubs du rugby français et cela ne peut, et ne doit, s'oublier. Ici, dimanche après dimanche, les adversaires venaient perdre leurs illusions. Armandie n'entretient pas que la flamme de ses plus célèbres vieilles gloires. Ses deux tribunes principales perpétuent le souvenir de deux des dirigeants les plus respectés et les plus craints du rugby français : Albert Ferrasse et Guy Basquet qui ont fait autant pour la FFR que pour le SUA, ce qui valut, notamment, à Armandie d'accueillir à trois reprises le XV de France, dont un France-Canada lors de la Coupe du monde 1991.

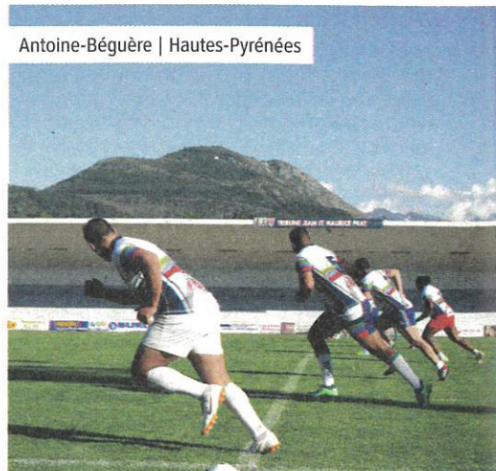
HAUTES-PYRÉNÉES

Antoine-Béguère

À Lourdes

Pour les Lourdais de toujours, c'est forcément un crève-cœur. Longer le stade Antoine-Béguère et regarder vers le passé. Celui immense du Football Club de Lourdes. Construit à la fin des années 20, le stade de la route du Lac a d'abord pris le nom de Lucien Pourxet avant de

prendre celui d'Antoine-Béguère, maire de Lourdes (depuis 1952) et surtout président du FCL (1946), jusqu'à son décès subit, victime d'un infarctus, en sortant du stade après un match Lourdes-Agen, en octobre 1960. Le Stade Lourdais avait déjà connu les belles heures de gloire du FCL du temps de la présidence d'Antoine Béguère (7 boucliers de Brennus). Comme ce Lourdes-Mont-de-Marsan de légende en 1955 dont les mémoires locales affirment qu'il fut suivi par 20 000 spectateurs dans un stade conçu pour en contenir à peine la moitié. Dans le Stade Béguère, le FCL fut encore à la hauteur de son passé brillant. Mais il ne remporta



Antoine-Béguère | Hautes-Pyrénées



Stade Pierre-Antoine | Tarn



Les stades Gilbert Brutus et Aimé Giral

Pyrénées-Orientales

plus qu'un seul titre (1968). C'est sur cette pelouse mythique que s'est épanouie la célèbre école lourdaise dans le sillage des frères Prat, Jean et Maurice, et quelques autres illustres, Jean Estrade, Roger Martine ou Henri Rancoule. Des précurseurs qui développent un jeu de mouvement basé sur des passes inlassablement répétées à l'entraînement.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Gilbert Brutus et Aimé Giral

À Perpignan

Comme Domec à Carcassonne, le temple du rugby à XIII français porte le nom d'un quinziste. Tour à tour joueur, entraîneur et arbitre, Gilbert Brutus était un résistant catalan, mort dans les geôles de la Gestapo et de la Milice peu avant la Libération. Créé seulement en 1962 et beaucoup plus récent que tous les autres de nos stades mythiques, Gilbert-Brutus fut l'antre du XIII Catalan, monument du rugby à XIII français avec ses 11 titres de champion de France et ses 10 coupes de France. En fusionnant avec Saint-Estève, les Perpignanais ont jeté les bases communes de l'aventure professionnelle avec les Dragons catalans intégrés à la Super League anglaise en 2006. Du coup, Gilbert-Brutus en est méconnaissable. Le vieux stade perpignanais a dû s'adapter aux exigences du sport moderne. Entièrement

renové en 2007 puis agrandi en 2011, sa capacité a été portée à plus de 10 000 places assises. À une époque où l'on était moins regardant sur le confort des spectateurs, il a accueilli jusqu'à 16 000 personnes pour une finale de coupe de France XIII Catalan-Carcassonne. Le XIII de France se produit lui aussi régulièrement sur la pelouse du Stade Gilbert-Brutus qui a ainsi vu passer les plus grandes équipes de la discipline : l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Grande-Bretagne.

À Perpignan, c'est donc chacun chez soi. Les quinzistes, eux, ont élu domicile à Aimé-Giral depuis la création du stade en 1940, lequel porte le nom d'un héros de guerre et du rugby local. Mort dans la Somme en 1915, Aimé Giral est resté célèbre dans le livre d'or du rugby perpignanais pour avoir réussi la transformation qui donna, en 1914, son premier titre à l'AS Perpignan, l'ancêtre de l'USAP. Le Stade Aimé-Giral abrite toujours un monument aux Morts en souvenir des sept champions de France tombés au champ d'Honneur durant la Première Guerre mondiale. Mais il est surtout connu pour être l'un des plus chauds de France et de la planète rugby dans son ensemble. La ferveur des supporters catalans a de tout temps fait d'Aimé-Giral une place difficile à prendre. Un stade où l'on cultive le souvenir de ceux qui ont fait histoire et gloire de l'USAP à travers le mur des légendes érigé en 2017 et portant les noms de centaines d'anciens joueurs.

TARN

Pierre-Antoine

À Castres

Les Castrais n'oublieront jamais ce bon vieux Stade Pierre-Antoine, théâtre des plus glorieuses pages de l'histoire du CO. Sur cette pelouse, même le grand Béziers tomba un beau jour de 1973. Ici, l'immense Gary Whetton, de retour du Parc des Princes avec le bouclier de Brennus, offrit à la foule castraise un haka endiablé. Le stade du Castres Olympique portait le nom, depuis 1957, de Jean Pierre-An-



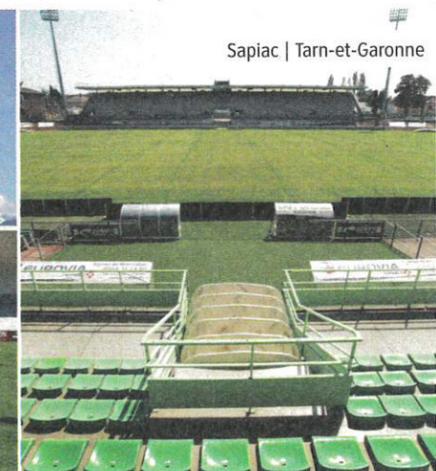
toine, boucher gaillacois, capitaine emblématique des premiers champions de France castrais de l'histoire, en 1949 et 1950, foudroyé en septembre 1956 dans les vestiaires de Montréjeau après un match de début de saison. Il cultive toujours la mémoire d'un autre grand capitaine du CO : Francis Rui, dont une tribune porte le nom. En plus de tous les grands clubs du rugby français sans exception, le Stade Pierre-Antoine, a accueilli un match du XV de France en 1999, contre la Roumanie.

TARN-ET-GARONNE

Sapiac

À Montauban

Rarement club ou même ville ne s'est plus identifié à son stade. Au point que ses rugbymen et ses supporters en ont pris le nom. Tous sont des Sapiacains. À Montauban, la fameuse cuvette de Sapiac vaut assurément le détour. Particulièrement les soirs où joue l'USM bien sûr. Et dire qu'il fut un temps, très récent, où le professionnalisme pensait pouvoir s'affranchir des sigles originels de ses clubs ! Sapiac, donc, un soir de match de l'USM dans la dernière cuvette d'un quartier creusé au début du siècle par les briqueteries ! Les Sapiacains ne boudent pas leur bonheur. Ils sont même d'une fidélité à toute épreuve. Jusqu'à se compter plus de 10 000 pour un match de Fédérale 1, l'élite amateur, lors du retour vers les sommets de l'USM après la dégringolade de feu le MTG XV. À l'origine, le stade de Sapiac, inauguré en 1908, était aussi un vélodrome, mais le rugby a depuis belle lurette supplanté le cyclisme sur piste. Dans les années 2000, lors de leur première apparition dans le monde professionnel, les Sapiacains ont fait chuter les plus grands clubs du rugby français dans leur cuvette. Et y ont même disputé quelques matches de coupe d'Europe. Montauban sans Sapiac ne serait définitivement plus Montauban. ●



Sapiac | Tarn-et-Garonne